

DÉLIVRANCE DU POSSÉDÉ DE LA SYNAGOGUE ET AUTRES GUÉRISONS

²¹ Ils se rendirent à Capernaüm. Et, le jour du sabbat, Jésus entra d'abord dans la synagogue, et il enseigna.

²² Ils étaient frappés de sa doctrine ; car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes.

²³ Il se trouva dans leur synagogue un homme qui avait un esprit impur, et qui s'écria :

²⁴ « Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu. »

²⁵ Jésus le menaça, disant : « Tais-toi, et sors de cet homme. »

²⁶ Et l'esprit impur sortit de cet homme, en l'agitant avec violence, et en poussant un grand cri.

²⁷ Tous furent saisis de stupéfaction, de sorte qu'ils se demandaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que ceci ? Une nouvelle doctrine ! Il commande avec autorité même aux esprits impurs, et ils lui obéissent ! »

²⁸ Et sa renommée se répandit aussitôt dans tous les lieux environnants de la Galilée.

(MARC, ch. I, v. 21 à 28.)

³⁸ En sortant de la synagogue, il se rendit à la maison de Simon. La belle-mère de Simon avait une violente fièvre, et ils le prièrent en sa faveur.

³⁹ S'étant penché sur elle, il menaça la fièvre, et la fièvre la quitta. À l'instant elle se leva, et les servit.

⁴⁰ Après le coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades atteints de diverses maladies les lui amenèrent. Il imposa les mains à chacun d'eux, et il les guérit.

⁴¹ Des démons aussi sortirent de beaucoup de personnes, en criant et en disant : « Tu es le Fils de Dieu. » Mais il les menaçait et ne leur permettait pas de parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ.

(LUC, ch. IV, v. 38 à 41.)

¹⁶ Le soir, on amena auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole, et il guérit tous les malades,

¹⁷ afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Ésaïe, le prophète : Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies.

(MATTHIEU, ch. VIII, v. 16 et 17.)

COMMENTAIRES

Les évangélistes parlent souvent de démoniaques délivrés, et la critique moderne prétend, de ce fait, que les malades guéris par le Christ n'étaient en général que des nerveux, des suggestionnables ou des hystériques. C'est là une vue partielle, et partiale. En Orient, aujourd'hui encore, la croyance règne aux esprits mauvais, persécuteurs de l'homme, et aux génies, animateurs de tous les êtres et de tous les phénomènes physiques. L'Église a employé toutes les ressources de la doctrine et de la discipline pour extirper cette opinion ; elle s'est montrée, ce faisant, une mère prudente, parce qu'une telle théorie ouvre la porte aux rêves les plus extravagants et aux pratiques les plus superstitieuses. Toutefois, ses théologiens affirment l'existence d'êtres invisibles : démons, esprits mixtes, anges, et leur participation constante aux

mouvements du monde visible. Cette croyance est conforme à la réalité.

Si nous étions sages, si la connaissance des merveilles cachées de la Nature avait pour unique effet de nous précipiter en adoration devant leur Auteur suprême, si la petite part d'influence que nous exerçons sur cette Nature ne faisait qu'accroître notre gratitude et notre humilité, si les prérogatives que le Ciel confère à notre état d'êtres humains, nous n'en usions jamais que pour nos semblables, alors, oui, alors cette mystérieuse Nature n'aurait plus de secrets pour nous et nous offrirait sans condition de puiser dans ses trésors.

Mais nous ne sommes pas sages ; c'est pourquoi notre impuissance à toucher aux forces occultes est une sauvegarde à notre imprudence. D'ailleurs, nous n'avons pas besoin de ces forces ; si nous nous employons de tout notre cœur à servir Dieu et le prochain, nous recevons les forces du Ciel, infiniment plus précieuses et plus actives.

Pourquoi, en scrutant la nature des démons, des génies, des esprits, nous lancer dans des recherches dangereuses et incertaines, au lieu d'étudier à fond ce qui se trouve à notre portée, c'est-à-dire le mal qui vit en nous-mêmes ? Nos enfants ne commencent pas leurs classes par la rhétorique. Apprenons donc à connaître d'abord notre devoir immédiat et à manier l'instrument de ce devoir, c'est-à-dire nous-mêmes. Analysons le mal qui se cache en nous. Lorsque nous nous serons mis en présence de nous-mêmes, lorsque nous aurons amené à la pleine Lumière toutes nos Ténèbres, d'autres champs s'ouvriront à nos enquêtes.

L'on voit, dans les Évangiles, les mauvais esprits reconnaître la lumière souveraine de Jésus. Entre les êtres, avant la connaissance rationnelle et successive, se produit toujours, en effet, une connaissance intuitive et immédiate, mais dont la notion reste plus ou moins obscure à cause de l'épaisseur corporelle qui revêt notre organisme spirituel. La philosophie contemporaine s'efforce d'amener au jour les rouages de l'inconscient ; elle découvre peu à peu que le cerveau n'est pas indispensable à la pensée, et même que la connaissance peut se produire par des procédés tout différents de la perception sensible ou de l'abstraction intellectuelle. En effet, on oublie vite que les appareils du télégraphe ne sont pas le fluide électrique ; les nerfs, l'encéphale, ce sont des appareils que la vie met en branle ; la cérébration est le mécanisme mental agencé pour la terre et pour notre forme présente d'intelligence ; mais cette intelligence est, en soi, un des attributs de la vie ; et deux créatures, par le fait même qu'elles vivent, peuvent toujours se comprendre avec une facilité proportionnelle à leur dégagement de la forme corporelle dont elles sont revêtues.

La personne terrestre du Christ voilait la splendeur de Sa personne spirituelle ; les spectateurs de Ses œuvres n'en comprenaient la sublimité que dans la mesure où ils vivaient selon la Lumière ; mais les esprits, bons ou mauvais, percevaient mieux cette splendeur invisible, rayonnant sur leur royaume, tandis que la splendeur absolue, la qualité de Fils de Dieu, ils la voyaient moins directement que les disciples, dans le cœur desquels scintillait déjà l'étincelle de l'Éternité, particule de ce Verbe rédempteur. Aussi les démons savent-ils qu'ils ont affaire au Saint de Dieu, mais ils ignorent pour la plupart qui est essentiellement ce Saint.

Pourquoi Dieu a-t-Il créé ces esprits mauvais, pourquoi le mal, pourquoi la souffrance, et, en définitive, pourquoi la création ? L'intelligence humaine ne peut donner ici aucune réponse satisfaisante, parce qu'elle ne peut pas voir l'autre face de ces problèmes. Personne ne peut être en même temps le généralissime et le simple soldat. Il y a ainsi, dans l'ordre religieux, nombre d'énigmes insolubles, parce qu'elles sont situées au-delà de la conscience psychologique ; et si, devant elles, nous arrêtons nos recherches par un acte de foi et d'humilité, cet acte percerait un jour en nous une intuition, un contact avec la lointaine et inexplicable réalité, et nous comprendrions ; la vie en nous parlerait avec la vie hors de nous.

Nous devrions écouter mieux les murmures, les frémissements que provoque dans nos cœurs l'approche des créatures ; les sensations de sympathie ou d'antipathie, d'effroi ou de confiance, si simples qu'elles paraissent, peuvent indiquer si l'être qui les provoque appartient à la Lumière ou aux Ténèbres. La rencontre d'un saint est plus profitable que la lecture de ses livres, parce que le livre n'est qu'une réfraction de sa vie ; elle donne de la force au bien qu'il y a en nous et améliore le mal qui également s'y trouve. L'importance de notre perfection

n'est si grande que parce qu'elle entraîne la perfection de bien d'autres êtres que nous-mêmes qui vivent attachés à nous. Nous occupons dans le monde spirituel un poste central ; nous sommes des pivots ; nous entraînons avec nous, à droite ou à gauche, vers le haut ou vers le bas, une foule de créatures subalternes ; c'est par nous que les démons peuvent devenir bénéfiques ; c'est par nous que le rayonnement des anges peut toucher les objets corporels.

En attribuant les maladies à l'action de mauvais esprits, les anciens ne se trompaient pas entièrement. Le péché, cause première du désordre pathologique, attache à notre esprit un agent du mal qui en devient la cause seconde ; et l'action de cet agent sur notre organisme fluidique entraîne ces altérations fonctionnelles que connaît la médecine. Qu'il s'agisse d'un trouble psychique ou d'un trouble organique, Jésus, pour guérir, chasse toujours le génie propre de ce trouble. Or, comme ce génie n'avait attaqué le malade que parce que la Justice immanente lui en donnait le droit, si le thaumaturge lui enlève sa proie, il lui doit un dédommagement ; le malade doit être purifié de son mal spirituel, et le génie être pourvu de nouveaux moyens de vivre. Pour guérir en vérité, l'on doit donc pouvoir agir sur le plan central de l'invisible où se tiennent les types essentiels des choses et des créatures, sous la surveillance immédiate du Verbe.

SÉDIR, *Les guérisons du Christ*, 1908.

Dès avant Son avènement, le Messie permit que le monde des hommes soit visité par le monde des esprits. Autour du Maître s'agitaient des esprits de lumière et de grande élévation, mais aussi des esprits de basse spiritualité. Les premiers se manifestèrent comme d'humbles serviteurs pleins de soumission, parmi lesquels celui qui annonça à Marie son haut destin de concevoir dans son sein très pur le Verbe du Père. Un autre rendit visite aux bergers de Bethléem pour leur annoncer la naissance du Sauveur, et un autre encore avertit la sainte famille du danger qui la menaçait et la guida et la protégea dans sa fuite en Égypte.

De nombreuses manifestations furent regardées en ce temps-là avec joie et foi par beaucoup, et d'autres, réticents et incrédules à la vie spirituelle, doutèrent et les nièrent ; mais Mes armées spirituelles, alors mobilisées, étaient attirées par la lumière que rayonnait le Maître.

De partout surgirent des êtres de lumière au service de l'œuvre divine, ainsi que d'autres qui étaient rebelles et ignorants, et ainsi dans l'humanité de l'époque apparurent les possédés, que la science ne parvenait pas à libérer et que le peuple répudiait. Ni les docteurs de la Loi ni les scientifiques ne réussissaient à guérir ces malades.

Mais J'avais tout disposé pour vous enseigner et vous donner des preuves d'amour ; et Je vous concédai, par l'entremise de Jésus, la guérison de ces créatures, au grand étonnement de beaucoup. Les incrédules, ceux qui avaient entendu parler du pouvoir de Jésus et qui étaient au courant de Ses miracles, réclamaient les preuves les plus impossibles pour Le faire vaciller l'espace d'un instant et ainsi démontrer qu'Il n'était pas infailible. Cette libération des possédés, le fait qu'ils récupèrent leur état d'êtres normaux, simplement par un attouchement, un regard ou une parole, sema la confusion chez les détracteurs. [...]

Les manifestations spirituelles se succédèrent tout au long de la vie du Maître : quelques-unes furent vécues par les douze disciples, d'autres par le peuple sur les chemins ou dans leurs demeures. C'était un temps de prodiges et de merveilles. Les hommes et les femmes recevaient des signes et des voix de l'Au-delà ; les personnes âgées et les enfants étaient également témoins de ces manifestations, et dans les jours qui précédèrent la mort du Rédempteur, la lumière céleste pénétra dans le cœur de l'humanité, dans les êtres de la vallée spirituelle, c'est-à-dire dans le cœur de l'homme, et le jour où le Maître en tant qu'homme exhala son dernier soupir, la lumière pénétra dans tous les antres et dans toutes les enceintes, dans les demeures matérielles et spirituelles, à la recherche des êtres qui depuis longtemps attendaient, des êtres incarnés, perturbés et malades, perdus en chemin, prisonniers dans les chaînes du remords, ployant sous le fardeau de l'iniquité ; à la recherche aussi d'autres esprits qui se croyaient morts et étaient revenus dans leur corps ; tous sortis de leur léthargie, et revenus à la vie ; mais avant de quitter cette terre, il leur fut

donné témoignage de Sa résurrection, de Son existence, à eux qui lui avaient appartenu, et malgré tout cela, le monde a assisté à ces événements dans une nuit de chagrin et de deuil. Les cœurs des hommes frémissaient et les enfants pleuraient devant ceux qui étaient morts depuis longtemps et qui étaient revenus ce jour-là pour un court instant afin de rendre témoignage au Maître qui était descendu sur la terre pour répandre le bon grain de l'amour et cultiver les champs spirituels habités par des esprits innombrables, et également pour guérir Ses enfants et les libérer de leur ignorance.

La connaissance de ces vérités se répandit de génération en génération, et les apôtres parcoururent les routes du monde pour ouvrir les yeux de l'humanité assoupie, montrer le chemin qui mène à une vie supérieure, percer dans l'Au-delà, et enseigner la Doctrine de leur Maître. Ils ont aussi libéré les possédés, guéri les malades, non seulement du corps, mais aussi de l'esprit. Ils savaient soulager et regarder avec pitié aussi bien ceux de leur monde que ceux des mondes lointains ; ils ressentaient la douleur des uns et des autres, parce que pour celui qui aime il n'y a pas de douleur étrangère ou lointaine ; celui qui est préparé sait percevoir la plainte, la supplication ou le besoin, où qu'ils se trouvent ; et ces disciples en ont enseigné d'autres, afin qu'ils leur succèdent dans l'accomplissement de leur mission sur la Terre.

J'ai permis ces manifestations pour que le monde médite et sache que l'esprit ne meurt pas, que sa vie est éternelle et que, en quelque demeure qu'il réside, son chemin est tracé, des devoirs lui sont assignés, et qu'il a une mission à accomplir. [...]

Le Livre de la Vie véritable (1884-1950), enseignement n° 339.

Avant l'incarnation de Dieu dans le monde terrestre, l'influence de l'enfer sur les humains pour le mal excédait celle du ciel pour le bien. La puissance du mal était sur le point de triompher ; toute vérité et toute vertu étaient menacées de destruction. Avec l'Église ¹, la race humaine se précipitait vers sa dissolution totale. Tout l'horizon spirituel était couvert de nuages impénétrables et de ténèbres produits par la méchanceté et les vices. Des démons s'emparaient des hommes spirituellement et corporellement. Une des œuvres principales du Seigneur, et ensuite de ses disciples, fut de chasser ces esprits malins. Les douze apôtres et leurs soixante-dix disciples furent particulièrement investis de ce pouvoir. Le pouvoir de chasser les sujets de Béelzebub était aussi une preuve irrécusable de la foi en le Seigneur. Les apôtres enseignèrent que le fils de Dieu s'était révélé pour détruire l'influence maligne des démons, et libérer le monde de son esclavage. Les évangélistes témoignent clairement que le Seigneur lui-même, revêtu de son humanité, passa par de rudes épreuves et tentations du diable : « *Je vis le diable tomber du ciel comme un éclair.* » « Maintenant, dit Jésus-Christ, est le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. » Il est affirmé en maints endroits qu'à l'arrivée du Seigneur sur la terre, ce monde était en butte aux persécutions les plus atroces du prince du mal et des ténèbres ; et que le Seigneur, revêtu de la forme humaine, affronta le diable et le précipita au fond des enfers. Depuis l'incarnation du Seigneur, les possédés mentionnés dans l'évangile et l'obsession du corps humain par des esprits malins et des démons ont presque cessé. Ils n'osent plus au moins paraître comme auparavant. Par-là, on comprendra aussi que le pouvoir du mal est subjugué par l'incarnation du Seigneur.

Emmanuel SWEDENBORG, *Exposé de la Nouvelle Église selon les révélations de Dieu*, 1868.

Il existe réellement des gens dont les mauvais esprits s'emparent pour un temps, mais seulement dans leur chair, sans que cela puisse le moins du monde nuire à leur âme.

Les mauvais esprits qui prennent possession de la chair d'un homme sont en fait les âmes de défunts qui ont jadis mené une mauvaise vie en ce monde, tout en sachant fort bien qu'ils agissaient mal.

Cependant, la possession ne survient chez les hommes que lorsque la foi en Dieu et en l'immortalité de l'âme a pour ainsi dire disparu.

Si ce phénomène en soi apparemment fort grave se produit dans les temps d'impiété, c'est que cela est permis

¹ C'est-à-dire l'Église israélite de l'époque, qui avait été précédée de l'Église adamique et de l'Église noétique.

pour avertir fermement les hommes de l'inanité de leur impiété, que l'âme survit à coup sûr à la mort du corps et qu'il y a un Dieu qui, même dans l'au-delà, saura bien châtier la méchanceté et la bêtise des hommes.

Quant au mauvais esprit qui prend possession de la chair d'un homme, malgré sa résistance, il fait l'expérience d'humiliations pour lui difficilement supportables, qui l'adoucissent et l'éclairent ; et les témoins de telles situations, arrachés pour ainsi dire de force à leur vie trop matérielle et ignorante, commencent à songer aux choses spirituelles, et leur conduite s'amende.

Ainsi donc, dans les temps de grande misère de la foi, même ce phénomène en apparence si grave a son bon côté. [...]

La possession ne survient jamais chez les hommes à la foi authentique et vivace, parce que l'âme et son esprit imprègnent alors si bien le corps qu'aucun mauvais esprit étranger ne peut pénétrer dans cette chair pure et imbuée de l'esprit ; mais quand l'âme d'un homme a perdu toute lumière pour devenir charnelle et matérielle, et par là trop craintive, malade et faible pour s'opposer à un intrus, il peut fort bien se produire que des âmes mauvaises, qui, lorsqu'elles ont quitté leur corps, séjournent et œuvrent le plus souvent dans les régions basses de cette terre, où s'incarnent les hommes de leur engeance, pénètrent dans le corps de quelque homme faible, s'y établissent, généralement dans les parties inférieures et les plus sensuelles, et commencent à se manifester extérieurement, par l'intermédiaire du corps du possédé, comme des esprits étrangers et toujours malins.

Mais, comme Je vous l'ai dit dès le début, cela ne cause aucun préjudice à l'âme du possédé ; aussi la possession, comme Je l'ai dit également, n'est-elle pas un si grand mal que les hommes le croient.

À l'avenir, quand vous rencontrerez l'un de ces possédés, imposez-lui les mains en Mon nom, et les mauvais esprits le quitteront aussitôt. Si l'esprit qui le possède est particulièrement obstiné, menacez-le en Mon nom, et, si vous le faites avec détermination et confiance, il vous obéira ! Car là où vous prêcherez Ma doctrine, les gens n'auront plus besoin que les diables viennent dans la chair d'un possédé pour rétablir la foi déchue. Quand les anges enseignent, les diables doivent s'enfuir.

Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean* (1851-1864), t. VIII.

Le « parler en langues »

Ma volonté est qu'il y ait en vous de la clarté, que vous receviez une réponse aux questions qui vous agitent intérieurement et que vous me posez pour que j'y réponde. Car il y a encore beaucoup d'erreurs à corriger, erreurs qui vous ont été transmises à vous, les hommes, par des personnes ignorantes, et qui ne peuvent être éclaircies que par Mon Esprit, car c'est lui qui vous guide dans toute la vérité.

Mon Esprit seul peut vous donner la bonne réponse, mais il faut aussi qu'Il puisse s'exprimer, ce qui présuppose un certain degré de maturité de l'âme. Et c'est certainement une bénédiction pour vous, les hommes, si vous ne refusez pas cet Esprit en vous, si vous lui permettez d'agir en vous préparant vous-même de telle sorte que Je puisse le faire rayonner en vous Que l'étincelle d'esprit en vous cherche donc à entrer en contact avec l'Esprit du Père de toute éternité et que celui-ci vous enseigne maintenant, qu'il vous éclaire, vous donne la connaissance du savoir spirituel, qu'il vous introduise dans la vérité Car, puisque vous errez encore dans les ténèbres de l'esprit tant que Ma lumière ne peut briller en vous, vous avez besoin d'une lumière que J'allume Moi-même en vous, si vous vivez selon Ma volonté, si donc vous acquérez cette maturité d'âme qui permet l'action de Mon esprit en vous

Et maintenant Je vous demande : En quoi consiste la bénédiction de l'action de Mon Esprit pour vous, les hommes, si vous ne recevez que des paroles incompréhensibles ? Quand un homme s'extasie et parle sans que vous compreniez un mot ? Croyez-vous que c'est ainsi que Mon Esprit agit ? Croyez-vous que cela vous illuminera dans votre pensée, que vous parviendrez à la connaissance, que cela vous donnera un savoir véridique ? Et vous appelez cela « parler en langues », et vous ne savez pas ce que vous devez faire d'un tel enchevêtrement de paroles prononcées par des hommes dont s'emparent de mauvais esprits qui veulent se mettre en valeur et qui croient ne pas pouvoir être contrôlés

Une telle « action de l'Esprit » est une tromperie des esprits qui peuvent prendre possession d'hommes en qui le désir de se mettre en valeur est encore trop grand, qui veulent se mettre en avant et qui s'élèvent eux-mêmes jusqu'à

l'extase Car ce qui vient de Moi est lumineux et clair, il ne répand pas de nouvelles ténèbres parmi les hommes. Et aussi longtemps que vous vivrez des choses qui ne vous donnent pas la lumière, la pleine clarté, ce n'est pas Moi qui agis, Moi qui suis la lumière de toute éternité Vous, les hommes, vous n'avez qu'à mesurer si vous gagnez en lumière et en connaissance et quelle est la nature de ce que vous gagnez Et vous aurez ainsi une réponse claire à la question de savoir qui est à l'œuvre

Car jamais les forces du Ciel ne s'exprimeront d'une manière qui ne fait que confondre, et jamais Je ne voudrai que vous soyez précipités d'une interrogation et d'une confusion dans une autre, et qu'un autre rayonnement prenne la place du Mien Je veux que la lumière soit parmi les hommes qui la désirent eux-mêmes, mais Je veux aussi que vous vous tourniez vers Moi et que vous organisiez vos cœurs de telle sorte que Moi-même puisse agir en vous par Mon Esprit Je ne veux pas que vous vous abandonniez à des esprits immatures qui vous enfoncent dans des ténèbres toujours plus grandes parce que vous voulez qu'un « esprit » vous remplisse mais plutôt que vous éveilliez vous-mêmes à la Vie l'étincelle d'esprit en vous par l'amour, et qu'ensuite seulement vous cherchiez le contact avec l'esprit du Père de toute éternité Et cet Esprit vous introduira véritablement dans la vérité, il vous parlera de manière claire et compréhensible, il vous donnera la lumière, si seulement vous la désirez sincèrement

Bertha DUDDE, message du 20 mars 1961.

Après la chute d'Adam, si la vie lui a été conservée, c'est grâce au Verbe divin. Pour nous, l'heure de l'œuvre de Réparation est donc tout aussi solennelle que celle de l'œuvre de création.

Nous avons vu comment l'homme s'était dégradé et comment l'Ennemi avait pris l'empire sur son esprit lié par la chair et les lois mécaniques de l'univers physique.

À l'inverse de Saint Paul, proclamant : « C'est Christ qui agit en moi ! », on peut dire de l'homme déchu et privé de la lumière du Verbe que ce n'est plus lui qui vit et agit, mais l'Adversaire qui vit et agit en lui.

L'être humain était impuissant à chasser l'Ennemi qui avait pris possession de lui. « Les esprits que tu appelles, tu ne t'en affranchiras jamais plus », dit excellemment Goethe. Mais alors, qui pouvait affranchir le captif et payer sa rançon, qui pouvait « réparer » ? Le Verbe divin, seul, le pouvait, car aucun être, pas même le prince des Archanges, l'invincible Mikaël, ne pouvait payer pour nous.

Certes, l'Archange peut lier Satan. Certes, une barrière fulgurante pouvait, à sa voix, s'élever entre le mal et nous. Et notre logique, toujours un peu myope, applaudirait, trouvant aussi normal de voir le créancier bâtonné sur la plainte de son débiteur, qu'elle trouverait normal de voir le monde délivré du fardeau de douleurs qu'il ne cesse d'appeler sur lui.

Cependant, Dieu est juste envers nous, mais juste aussi envers Satan. La dette librement contractée envers lui doit être acquittée, et non arbitrairement annulée par Dieu.

Ce raisonnement si simple n'agit guère sur l'homme irréfléchi, parce qu'il souffre et que sa souffrance le rend trop souvent incapable d'impartialité.

Et pourtant, que dirait un homme de bon sens à celui qui lui narrerait l'histoire suivante : « Dans un pays était une fois un homme très malheureux. Pour satisfaire ses passions, il avait emprunté de grosses sommes à un méchant riche et ne pouvait les lui rendre. L'autre exigeait le paiement intégral du malheureux prodigue. L'affaire vint devant un juge que tout le monde appelait, à cause de son équité, le "juste juge". Celui-ci, ému de compassion, déclara au pauvre homme qu'il ne devait plus rien payer au créancier, qu'il réprimanda vertement à cause de la dureté de son cœur et renvoya les mains vides... »

L'homme sensé dirait que le « juste juge » lui paraît bien injuste et que la bonté envers le débiteur ne saurait excuser le tort fait au créancier, dont la méchanceté n'annule pas la créance ! Cet homme aurait raison et chacun serait de son avis. Cependant nous professons l'avis contraire quand il s'agit de nos propres dettes spirituelles. Telle est l'humaine infirmité.

Mais Dieu n'est pas que justice, il est aussi amour, et c'est pourquoi, au moment de sa descente dans l'abîme, l'homme reçut de lui la promesse d'un Sauveur qui viendrait, non pas chasser injustement son

implacable créancier, mais payer la dette de ce débiteur insolvable, satisfaisant à la fois à la Loi de Justice et à la Loi d'Amour.

Pour chacun de nous, c'est la Providence qui amène l'heure favorable à l'action divine. Ce travail secret, par lequel la rédemption universelle s'applique à chaque fils d'Adam, selon ses possibilités et sa bonne volonté, est ce qui tient le plus radicalement à l'essence de l'Écriture Sainte ; c'est ce qu'elle renferme de plus caché et de plus spirituel. Le reste n'est rien que la lettre qui tue. Mais pour pénétrer dans les arcanes de la révélation, il faut avoir reçu un rayon de la lumière divine qui ne peut nous parvenir que par une opération invisible de la Grâce.

Sans cette lumière, les textes restent muets, et les plus subtiles exégèses n'engendrent que le doute ou l'erreur. Or cette lumière d'En-Haut, c'est seulement par l'humilité et la charité, la sévère défiance de nous-mêmes et la confiance en Dieu seul, que nous pouvons espérer la recevoir.

C'est le vrai néant de Marie, son humilité sans bornes, qui a appelé la plénitude divine sur la terre : « Le Verbe s'est fait chair », dans cette chair humble et soumise à la volonté de Dieu.

La communication directe entre le Ciel et la terre, qui avait cessé depuis la faute de l'homme, s'est de nouveau rétablie. Le Christ a glorifié son Père sur la terre, proféré sa parole à jamais vivante, instauré le culte intérieur « en esprit et en vérité » et institué tout ce qui était nécessaire à l'écoulement des vertus d'En-Haut.

Lorsque l'heure fut venue de restaurer ce que la désobéissance de l'homme avait détruit, la victime pure et sans tache s'étendit sur la croix.

L'esprit demeure confondu devant ce mystère de l'Amour divin, devant cette condamnation abolie ou plutôt transférée, selon la parole de l'Écriture : « Il s'est chargé de nos maux. »

Madame DUCARRE, *La Genèse universelle*, 1934.

Il a pris nos infirmités, et s'est chargé de nos maladies. (Matthieu VIII, 17.)

Entre tous les systèmes proposés pour établir une philosophie de la médecine, ce sont les religions qui disent vrai. L'accident, le trouble vital, l'hérédité pernicieuse ne sont que des « comment » ; les « parce que », ce sont les justes, les miséricordieuses permissions que le Père donne à la Justice immanente de nous faire sentir les contrecoups de nos licences antérieures.

Ce qui rend mon corps vulnérable, c'est le péché. Une contravention à la Loi, c'est une force malfaisante qui circule, en semant le désordre, à travers la multitude invisible des causes secondes, pour revenir fatalement à son point de départ, renforcée de tout ce qui a pu se joindre à elle, dans son trajet, d'analogie à son venin. C'est moi le réel auteur de mes tares physiologiques et de mes accidents.

Par suite, celui-là seul peut guérir réellement à qui la Vérité donne la connaissance des causes et le pouvoir de remettre le péché. Toute autre médecine, si savante ou si mystérieuse qu'elle soit, ne fait que lier la maladie pour un temps plus ou moins long. La prisonnière finit toujours par briser sa chaîne et revient à sa victime jusqu'à ce que la dette soit à peu près payée.

Cependant j'ai envers mon corps le devoir de le soulager. Mon corps n'a été qu'un instrument, en somme ; c'est mon moi, mon cœur, ma volonté, mon égoïsme à qui revient la grosse responsabilité. J'essaierai de guérir, sauf par des moyens qui seraient une nouvelle faute, une dette nouvelle et le principe d'une maladie future. Et j'ajouterai la prière aux remèdes.

SÉDIR, *Méditations pour chaque semaine*, 1925.